

# Le cinéma belge va fêter sa joyeuse diversité

## CINÉMA La 5<sup>e</sup> cérémonie des Magritte aura lieu le 7 février

► « Deux jours, une nuit » des frères Dardenne et « Pas son genre » de Lucas Belvaux figurent parmi les favoris.

► La cérémonie sera retransmise sur Be TV et à l'UGC De Brouckère en séance publique.

**M**algré l'orage que traverse le monde des arts et de la culture, le cinéma belge semble pour l'instant échapper au pire. On peut même dire qu'il rayonne, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de nos frontières. Benoît Poelvoorde, les frères Dardenne, François Damiens, Patar & Aubier : on ne compte plus les Belges qui participent au développement du septième art *made in Belgium*.

Ce sont eux qui seront mis à l'honneur le 7 février prochain lors de la cinquième cérémonie des Magritte du cinéma. Pour cet événement, le pari est double : mettre en valeur des œuvres et des talents bien de chez nous, mais aussi valoriser l'ensemble de la profession, tous métiers confondus.

« *Enormément de talents sont à promouvoir en Belgique*, explique Frédéric Delcor, secrétaire générale de la Fédération Wallonie-Bruxelles. *Les Magritte sont une belle manière de mettre en avant la diversité du cinéma belge qui se renouvelle chaque année.* »

Charlie Dupont, qui a fait le buzz l'an dernier avec la websérie « Les professionnels », s'est vu confier le rôle de maître de cérémonie. « *C'est un honneur avant tout d'être le "MC", j'adore ce mot*, dit l'acteur, scénariste et producteur, sur le ton de la blague. *Les Magritte sont une énorme machine à émotion. Puisque c'est la cinquième édition, le rapport entre le public belge et son cinéma existe déjà. J'espère que le plaisir qu'on a à faire ce métier transparaîtra.* »

François Damiens présidera quant à lui cette cinquième édition de fête au-

tour du cinéma belge. « *François Damiens est l'acteur par excellence, celui dont le présent scintille et dont le futur s'annonce éblouissant*, expliquent les organisateurs. *On aime son authenticité, son côté brut et fragile, sa capacité à faire rire et émouvoir...* »

Le Magritte d'honneur sera remis à Pierre Richard, comédien qui a popularisé le burlesque en Europe. « *Un géant du cinéma !* », comme le dit Luc Jabon, co-président de l'Académie André Delvaux, l'instance regroupant les professionnels du cinéma qui désigne les lauréats de la cérémonie. « *Nous pensions à lui pour un Magritte d'honneur depuis deux ans déjà, parce qu'il a vraiment bercé notre enfance, notre adolescence et même l'âge adulte* », souligne de

son côté Patrick Quinet, l'autre co-président de l'Académie.

Une soirée, donc, placée sous le signe de la comédie... mais pas seulement. « *C'est une très belle année pour les Magritte*, explique Patrick Quinet. *Des choses très différentes sont au programme. Des comédies, mais aussi des films engagés tels La marche, des films d'auteur, d'animation... Une très grande diversité pour un si petit pays !* »

Du côté des nominations, si la catégorie « meilleure actrice » voit s'affronter des talents connus et de nouveaux visages (Ben Riga, Déborah François, Emilie Dequenne, Pauline Etienne et Manah Depauw sont nominées), la catégorie « meilleur acteur » sera, elle, un vrai combat des titans. Fabrizio Rongione, François Damiens, Bouli Lanners et Benoît Poelvoorde s'affronteront pour décrocher le titre. Parmi les favoris de la compétition : *Deux jours, une nuit*, de Jean-Pierre et Luc Dardenne, et *Pas son genre*, de Lucas Belvaux, avec respectivement neuf et huit nominations.

Grand changement cette année : les films flamands présentés en compétition ne devront plus forcément être co-produits par des francophones. Ainsi, le trophée du « meilleur film flamand » sera décerné à un long-métrage majeur flamand sorti durant l'année écoulée.

Se voulant une vraie fête du cinéma accessible à tous, la cérémonie sera pour la première fois retransmise en direct à l'UGC De Brouckère et sera suivie de la projection en première belge exclusive de *Tous les chats sont gris*, avec Bouli Lanners, en présence de l'équipe du film. Une nouveauté susceptible d'accroître la popularité de l'événement. La cérémonie sera également retransmise en direct et en clair le 7 février sur Be TV dès 20 h. La chaîne dédiera d'ailleurs tout le week-end au cinéma belge en diffusant pas moins de huit films sélectionnés. ■

GAËLLE MOURY

### LES MAGRITTE, C'EST...

## 74

films en compétition dont 7 premiers films, 12 documentaires et 10 courts-métrages.

## 800

professionnels du cinéma, membres de l'Académie André Delvaux, votant pour élire les lauréats.

## 21

trophées décernés au total.

## 32

marches à descendre sur la blue carpet pour rejoindre la cérémonie.

## 50

films primés depuis la première édition.

**VOTEZ POUR LE MAGRITTE DU PREMIER FILM****25 janvier**

C'est la date limite si vous voulez élire l'un des sept premiers longs-métrages retenus (voir la liste ci-dessous) et l'auréoler du Magritte du premier film. Faire d'un premier film le coup de cœur du public tient très à cœur à l'Académie André Delvaux, qui renouvelle l'opération depuis trois ans. Elle s'est associée avec la Quadrature du Cercle (le réseau des programmeurs de cinéma en centres culturels) pour proposer des projections dans de nombreux centres culturels de Bruxelles et de Wallonie. Pour voter, rendez-vous sur [www.lesmagritteducinema.com](http://www.lesmagritteducinema.com).

FABIENNE BRADFER

**« Je te survivrai »,  
de Sylvestre Sbile**

Avec sa tête bling-bling, Jonathan Zaccari campe un « gros beauf » qui tombe dans le puits de sa voisine acariâtre. Cela donne un film qui oscille entre la comédie grinçante et un thriller de survie, façon *Buried*.

**« Marbie, star de Couillu les  
2 Eglises », de Dominique Smeets**

Voici le premier long-métrage professionnel carolo : une artiste locale est propulsée dans le showbiz par le boucher du village. Une comédie dans la veine de *Bienvenue chez les Ch'tis*, mais version carolo.

**« Post partum »,  
de Delphine Noël**

Luce et Ulysse forment un couple heureux. Luce est enceinte. Mais lorsque l'enfant paraît, la chronique annoncée du conte de fées vire au cauchemar. Delphine Noël touche ainsi au blues de la femme devenant maman.

**« Puppy Love »,  
de Delphine Lehericéy**

A 38 ans, Delphine Lehericéy saute le pas. Avec *Puppy Love*, cette auto-didacte franco-suisse, installée depuis 2006 à Bruxelles, raconte la rencontre entre Diane, ado énigmatique et solitaire, et Julia, jeune anglaise charismatique et affranchie.

**« Tokyo Anyway »,  
de Camille Meynard**

Histoire de quatre trentenaires vivant à Bruxelles. Amis depuis des années, ils sont beaux, ils ont une situation, ils sont vivants. Mais à 30 ans, même le plus petit des grains de sable peut enrayer la machine...

**« Le vertige des possibles »,  
de Vivianne Perelmutter**

La réalisatrice invite les spectateurs à désapprivoiser le monde pour regarder vraiment ou redécouvrir. Et ce à travers les errances d'Anne, payée pour écrire des histoires mais n'y arrivant plus.

**« Yam Dam », de Vivian Goffette**

C'est à l'arrache, avec un budget de 130.000 euros, que le Gaumais Vivian Goffette a réalisé son premier long, l'histoire d'un vétérinaire bousculé dans sa vie bourgeoise par l'arrivée d'une Africaine avec qui il correspondait via internet.

F.B.